

JUIN 2022



REVUE N° 05



MISSIONNAIRES MONTFORTAINS A MADAGASCAR

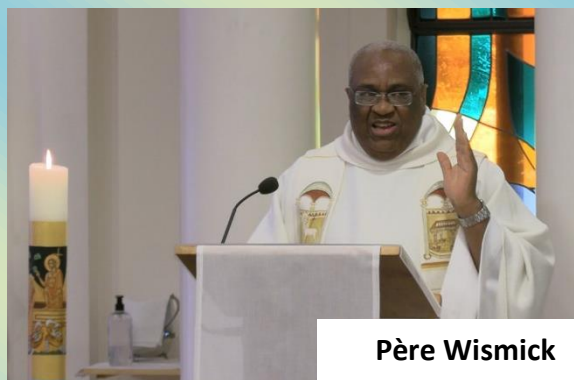
Chers frères et sœurs,

Que la grâce de notre Seigneur soit toujours avec vous. Au nom de l'Entité, je vous adresse mes sincères salutations à travers cette lettre ; pour votre enthousiasme à vous engager dans la mission. D'ailleurs, la nôtre se poursuit sous le slogan : « **osez prendre des risques pour Dieu et pour l'humanité** » que constitue



Père Bruno

l'exhortation **du chapitre général 2023**. Pour la mener à bien, nous nous tenons à l'enseignement du Christ, sans oublier que nous nous référons également à notre Saint fondateur et à nos encens missionnaires. Lors de son homélie pendant la messe de la fermeture du CGE (Conseil Général Extraordinaire) le 23



Père Wismick

Mai 2022, le Père Wismick a mis un point à rappeler la nécessité de repartir avec fidélité. Autrement dit, nous devons toujours nous baser sur nos principes, nos héritages et nos traditions. Lorsque nous repartons de nos pionniers nous avons le courage d'avancer avec ardeur et sérénité.

Ainsi, nous tenons à saluer le travail des premiers missionnaires à Madagascar. Nous adressons nos vifs remerciements aux missionnaires Français et Italiens qui depuis 1933 se sont engagés dans le territoire malgache. Nous vous sommes reconnaissant du temps que vous nous avez consacré et de l'opportunité qui nous a été donnée en nous formant dans le sillage du Père de Montfort. Nous vous devons notre aptitude à nous engager dans le système pastoral de la vie montfortaine.

Compte tenu du contexte actuel, comme l'insuffisance des personnes actives dans la mission, l'Entité de Madagascar réitère sa volonté de collaborer avec d'autres Entités. Ceci se traduit par l'envoi des missionnaires Malagasy au Canada et en France. Cette année, nous envisageons d'envoyer un jeune prêtre en France en tant que missionnaire.

Père Bruno

90 ANS A MADAGASCAR : UN DECLIC POUR CHACUN

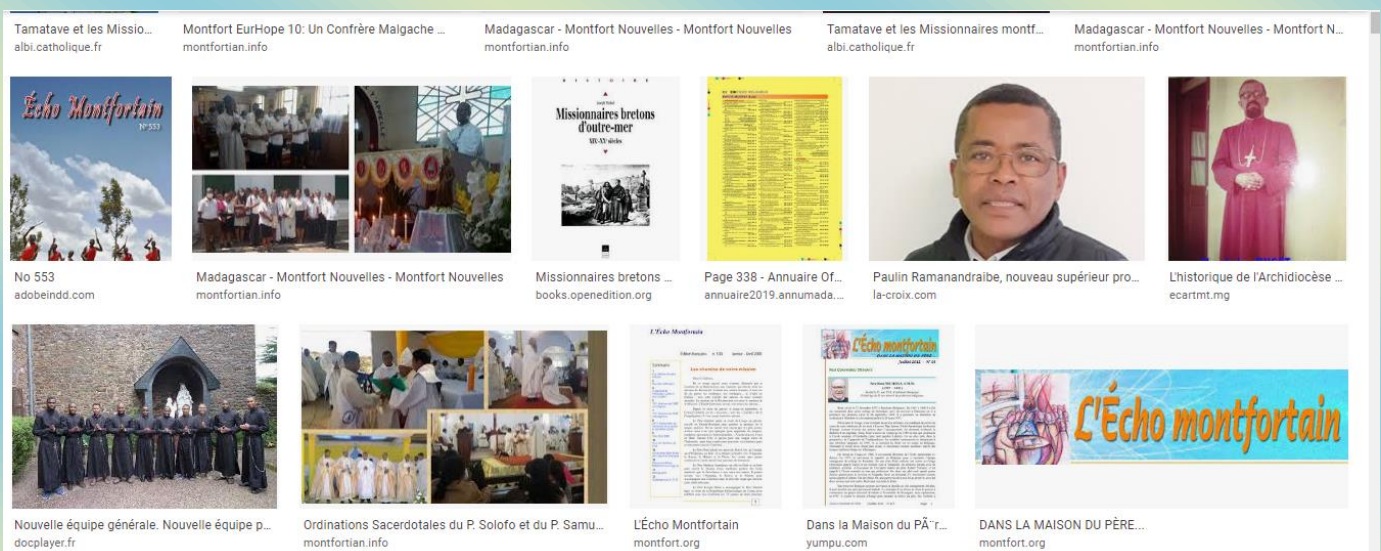
La Compagnie de Marie à Madagascar va célébrer ses 90 années d'existence en 2023 (1933 - 2023). Avec 90 ans d'implantation montfortaine dans un pays aux périphéries de la carte de l'hémisphère sud ; et 90 ans de vagabondage à la recherche pauvres dans cette Ile aux milles cultures. En principe, l'on sait qu'à cet âge, on est dans un tournant crucial de sa vie. Et l'expression malagasy « *voky andro* » n'est pas anodine. D'où il est tout à fait normal et légitime de le fêter. Ainsi, je vous propose une petite réflexion sur ce que pourrait signifier « fêter ses 90ans ».



Dans l'Antiquité latine la célébration du jour de naissance fut condamnée par l'Eglise. Elle a considéré ce genre de fête comme un péché d'orgueil mettant en exergue le succès personnel, alors que la vie dépend de Dieu. Sous l'impulsion de saint Augustin, la fête du saint patronymique régna presque 1000 ans dont l'esprit est que l'homme ne vit que sous la protection d'un autre qui le transcende. Il a fallu attendre l'avènement de la réforme protestante et la régularisation d'âge civil pour que les fêtes d'anniversaire soient légitimes au XVIIe siècle en terres protestantes et aux XXe siècle pour celles des catholiques. C'est pourquoi les langues anglo-saxonnes distinguent l'anniversaire de naissance (birthday, Geburtstag) des autres anniversaires (anniversary, Gedenkstag). Il faut reconnaître que les seuls anniversaires traditionnellement



reconnus (officiellement) par l'Eglise étaient ceux de la naissance et de la mort du Christ (Noël et Pâques) et ceux du sacrement du mariage (noces d'argent à vingt-cinq ans de mariage, noces d'or à quarante ans). Aujourd'hui, fêter cet évènement est omniprésent. Il envahit les agendas, les médias, les publicités, la vie culturelle et politique, les romans et le cinéma. Les commémorations s'empilent et se succèdent, qu'elles soient politiques culturelles, historiques, identitaires ou anecdotiques. L'évènement le plus proche était la commémoration des 50 ans du soulèvement populaire du 13 Mai 1972. Au travers ces célébrations, il faut distinguer cet aspect de **mémoire** : devoir de mémoire, histoires de vie, bilan, validation des acquis de l'expérience, traçabilité, archivage des données, conservation muséale, etc. Aussi, il faut savoir que mémoire implique toujours reprise c'est-à-dire un regard tourné vers l'avenir où les vécus sont pris en compte. Que le passé ne soit pas un poids ni un remord. Au contraire, qu'il soit un point d'appui pour mieux réussir son saut. On devient adulte parce qu'on a des histoires intérieures. Voilà pourquoi, c'est un devoir qui incombe à ceux qui vivent le présent de relire le passé, collectivement et individuellement. Sur ce, dresser un bilan de ces 90 ans de présence à Madagascar est à faire bien qu'il soit difficile.





La SMM à Madagascar est en train de marcher vers un avenir. Un avenir dont nul ne sait ce qu'il nous réserve à part Dieu. Mais un avenir auquel il faut « Oser prendre des risques pour Dieu et pour l'humanité ». Par ailleurs un homme de la foi n'a rien à craindre lorsqu'il sait apprendre de son passé en honorant les expériences positives et en redressant celles qui sont contraires. Mais il faut savoir que nous tenons cette attitude de Dieu car Il était le premier à se risquer à vivre parmi les hommes, à souffrir avec eux et à mourir pour eux. Et que ces risques ont abouti la Résurrection glorieuse. N'est-ce pas ce que nous célébrons à chaque célébration eucharistique ? De plus, ce Dieu a pris même le risque de nous confier le cours de l'histoire ; Il a cru en notre capacité malgré notre manque de fidélité et de persévérance. De quoi chasser l'homme lâche qui se cache en nous. De quoi raviver notre **foi** et notre **espérance**.



En termes bibliques, le mot le plus adéquat est jubilé (nom de la trompette en corne de bélier utilisé lors de cette fête) qui renvoie, non seulement à un devoir de mémoire, mais surtout à l'idée d'une **année sainte**. Tous les 50 ans, les hébreux célèbrent d'une manière solennelle « l'année de grâce » (Is 61, 2).



Voici ce que dit la loi de Moïse : *Vous déclarerez sainte cette cinquantième année et proclamerez l'affranchissement de tous les habitants du pays. Ce sera pour vous un jubilé : chacun de vous rentrera dans son patrimoine, chacun de vous retournera*

dans son clan. Cette cinquantième année sera pour vous une année jubilaire : vous ne sèmerez pas, vous ne moissonnerez pas les épis qui n'auront pas été mis en gerbe, vous ne vendangerez pas les ceps qui auront poussé librement. Le jubilé sera pour vous chose sainte, vous mangerez des produits des champs. En cette année jubilaire, vous rentrerez chacun dans votre patrimoine (Lev 25, 10-13). La célébration de l'année comportait, entre autres choses, la restitution des terres à leurs anciens propriétaires, la rémission des dettes, la libération des esclaves, et le repos de la terre. Nos 90 ans manquent encore quelques 10ans de plus pour recevoir authentiquement cette appellation. Cependant, nous pouvons déjà se réjouir de cette année sainte et de ses **grâces** d'autant plus que l'année comme celle-ci est l'année de la rémission des péchés et des peines pour les péchés, l'année de la réconciliation entre les adversaires, de la

conversion et de la pénitence sacramentelle, et, en conséquence, de la solidarité, de l'espérance, de la justice, de l'engagement au service de Dieu dans la joie et dans la paix avec ses frères.

L'Agenda pour les célébrations est donc comme suit :

- ouverture : 11 Septembre 2022

Montfort eût plusieurs moments clés dans sa vie. Et ceux-ci ont tous abouti à des revirements de situations, en l'occurrence celle de 1706 après son audience avec le Pape Clément XI. Un tournant décisif commence toujours par une conversion personnelle puis collective. Mais la question est : faut-il toujours un facteur externe pour le déclic ou surgit-il de lui-même ? En tout cas, ce que nous entreprenons aujourd'hui déterminera notre avenir. D'ailleurs, l'adage malagasy dit : « *Tanora ratsy fihary ka antitra vao ratsy laoka* ».





Formation permanente



Diacre Olivier

Du 7 au 9 Juin 2022, une formation permanente pour les profès perpétuels dont 13 prêtres et 4 diacres a eu lieu à Andraisoro sous l'égide du Père Pierino. En quelques lignes, voici donc une récapitulation de ce qui a été fait et partagé :

Les journées étaient rythmées comme suit : 8h laudes puis formation. 11h30 messe puis déjeuner. 14h30 formation puis Chapelet. La formation s'est faite sous forme de partage d'expérience et de question.

Le fil conducteur était le discours du Pape François lors de la séance d'ouverture du symposium initiée par le Cardinal Ouellet « *Pour une théologie fondamentale du sacerdoce* » qui s'est tenue à Rome le 17 Février 2022 lequel parle des 4 piliers de la vie sacerdotale à savoir la proximité avec Dieu, la proximité avec l'évêque, la proximité entre les prêtres et la proximité avec le peuple de Dieu. Lors de la première journée, nous sommes partis d'un moment de partage des expériences positives de chacun dans sa vie de sacerdoce suivi par le thème proximité avec Dieu. Au cours de la deuxième journée, le matin, nous avons parlé de la proximité avec l'évêque puis de la proximité entre les prêtres. Quant à la 3^{ème} journée, nous avons réfléchi sur la proximité avec le Peuple de Dieu. Et à la fin, la question de finance est abordée.

Il faut noter que la joie nous a habités durant ces trois jours et que la rencontre nous a enflammés une fois de plus le zèle apostolique.

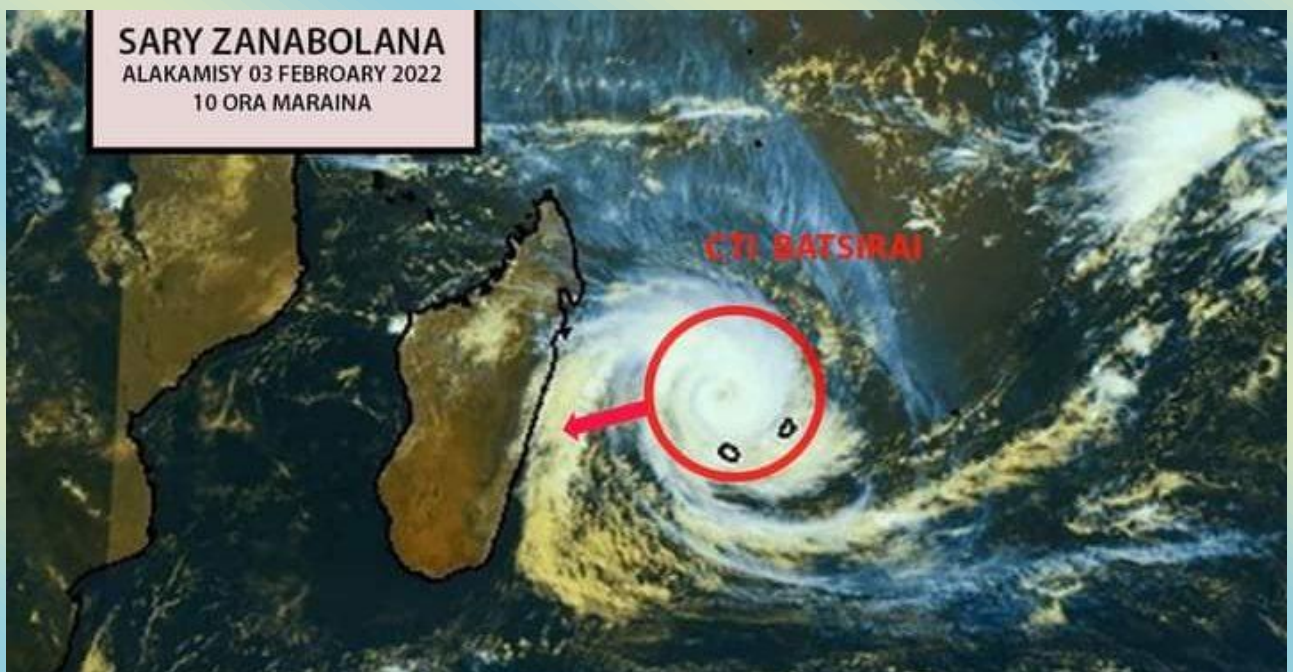


Père Pierino

Diacre Olivier Nantenaina

Le passage du cyclone Batsirai : une dure épreuve mais a fait grandir notre foi !

Madagascar est une grande île, située dans l'océan indien dont sa position géographique le rend vulnérable face aux cataclysmes naturels notamment les cyclones. Au début de cette année, quatre cyclones ont frappé ce pays mais le plus intense était le cyclone Batsirai, au mois de février 2022. Batsirai a laissé environ 120,000 sinistrés dont la plupart sont des filles et des femmes. Ce cyclone, ayant sa porte d'entrée dans la ville de Mananjary, a touché principalement les régions Atsinanana (Est), Atsimo Andrefana (Sud-Ouest), Haute Matsiatra (haut plateau) et Atsimo Atsinanana (Sud-Est).



Dans la ville de Mananjary, ce cyclone a laissé beaucoup de dégâts ; des pertes humaines et matérielles. Presque tous les toits de la maison ainsi que des bureaux administratifs incluant les hôpitaux, écoles et églises étaient décoiffés et les biens étaient également endommagés. En conséquence, beaucoup de familles, enfants, adultes et personnes âgées se trouvaient dans un état de désolation et sont obligés de se déplacer vers les sites d'hébergement temporaires pour trouver refuge.

Afin de sauver des vies, les communautés catholiques sur place ont agi en mettant à disposition du Gouvernement leurs locaux pour héberger les sinistrés,

en apportant des aides sociales et alimentaires et notamment en leur assurant un soutien spirituel.

Lors de notre voyage à Mananjary à l'occasion d'une visite de communauté après le passage de Batsirai, Elisa, une chrétienne à Manajary nous a raconté ses ressentis :

“ j’habite dans une maison en dur. Vient ensuite le cyclone, le bâtiment a tremblé et les pluies ont traversé les portes et fenêtres et ont inondé ma chambre. Tout d’un coup, j’ai entendu un éboulement dehors et je me suis fauillée sous la table...et me suis agenouillée pour prier. Le vent continuait de souffler sérieusement avec de pluies intenses...Avec la peur, je n’arrivais plus à articuler des mots. J’ai chanté, loué Dieu continuait de prier avec courage. Le passage de ce cyclone a été un moment dur vivre. Comme si c’était la fin du monde pour moi... Par la grâce de Dieu, j’ai surmonté cette épreuve et je suis encore en vie. J’en suis reconnaissante”.



Elisa

Le passage du cyclone Batsirai était ; pour certains un moment pour revenir vers Dieu et grandir dans la foi. Quelques jours après Batsirai, l'église a ouvert ses portes pour reconforter ces gens malgré les dégâts. A Madagascar, de nombreuses infrastructures ecclésiales ont été endommagées suite au cyclone Batsirai pour ne citer que centaine de clochetes ; et plus de 14 clochetes sont occupés par la communauté montfortaine. Cependant, il n’y a pas de repos dans le Seigneur, les activités religieuses ont repris petit à petit afin de redonner de l'espoir à nos compatriotes.

“Je remercie Dieu pour avoir gardé la foi de ces fidèles, qui malgré les épreuves ont eu le courage de chercher le Seigneur. Parmi eux, il y a des mères célibataires qui élèvent toutes seules leurs enfants et font tout pour nourrir leur petite famille ; mais sont toutes venues ici pour assister au culte. C’est un bon exemple pour tous les chrétiens”, disait Père Jean-Baptiste (NSMM), curé de la Paroisse Ambatolambo Mananjary.



Comme énoncé dans l’Épître de Saint Paul pour Romains v 8, 35 : “Qui nous séparera de l’amour de Christ ? Serait-ce la tribulation, ou l’angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l’épée ?”, les fidèles de la ville de Mananjary en témoignent. Ensemble, édifions-nous les uns les autres dans les moments difficiles que dans les bons moments car la venue du Christ est proche.

Père Bruno

SUCCES STORY

JEAN NOEL, UN PIONNIER EXEMPLAIRE

(Témoignage d'un bénéficiaire de l'A.S.A. ce Jeudi 09 Juin 2022)

« Je m'appelle Jean-Noël, j'ai aujourd'hui 66ans, marié, père de 7 enfant et grand-père de 23 petits enfants, 22 puisque le dernier est décédé il y a peu de temps. Je fais partie d'une des premières promotions qui ont immigré dans cette région, et voici mon histoire :



Famille de Jean-Noël

Jean-Noël et sa famille (bénéficiaire de l'A.S.A., 2ème promotion)

Dans la jeunesse, j'étais militaire de formation, mais j'ai eu un accident, ce qui m'a empêché de poursuivre mon métier. Je me suis réorienté et je suis alors devenu maçon. Les affaires ne marchaient pas bien, les temps étaient durs.

J'habitais à Ambohitrarahaba, sur la périphérie de la capitale. J'avais à l'époque, en 1997, de la famille au Foyer de Vie, un Centre qui s'occupe des personnes âgées. C'est par son biais que j'ai entendu parler de l'A.S.A. et de leur réinsertion rurale, qui se trouvait dans la même enceinte que le Foyer de Vie à Andrainarivo Antananarivo.

Nous nous (moi et ma famille) sommes portés volontaires pour leur programme, et avons été reçus à l'A.S.A. comme membres des familles bénéficiaires de la 2^e promotion. Nous avons passé une année de formation à l'A.S.A., et en 1998 nous avons immigré sur la zone de migration dans la région de Bongolava, à Ampasipotasy.

Les débuts étaient difficiles car nous n'étions que deux promotions à être sur place, et il n'y avait pas encore grand-chose. Nous avons construit nous-mêmes nos maisons provisoires, qui étaient faites de bambous et de bois. Nous avons eu beaucoup de mal à cause des moustiques. L'année suivante, l'A.S.A. a reçu le financement nécessaire pour pouvoir construire des maisons en dur pour notre promotion. On nous a donné les matériaux requis, et j'ai construit de mes propres mains notre maison.

Notre vie a connu des améliorations, nous avons pris nos marques et nous nous sommes habitués à la vie dans la région terres et aux zébus que l'A.S.A. nous ont dotés. Avec ma famille, nous avons cultivé du manioc, du riz, du maïs et tout ce qu'on pouvait cultiver. Les récoltes étaient très bonnes et les terres fertiles. A l'époque, il n'y avait pas encore grand monde ici, c'était une région déserte, nous avons eu l'avantage de pouvoir bien choisir nos terres. Depuis ces 25 dernières années, nous avons poursuivi et amélioré nos activités. J'ai légué une bonne partie de mes terres à mes enfants, et mon souhait est de pouvoir les transmettre à mes petits enfants plus tard. Je me fais vieux et laisse petit à petit



Mr Jean-Noël

la relève à mes enfants. Sans l'A.S.A., tout cela n'aurait jamais été possible, je leur suis éternellement reconnaissant. Aujourd'hui, à un âge avancé, il n'y a actuellement aucun organisme ou coopérative destinée à accompagner les vieillards et retraités sur la zone de migration, et nous nous sentons un peu délaissé. Etant les pionniers de ce programme, au nom de tous les retraités sur la Z.M.A. (Zone de Migration à Ampasipotsy), j'interpelle aujourd'hui l'A.S.A. à voir de plus près notre cas. »....



ESPERONS, DEMAIN SERA MEILLEUR !

Depuis quelques mois, ou même quelques années successives, on entend souvent les situations suivantes : la crise, la punérie, la hausse, le climat, la sécurité, etc. On ne cite plus ce qu'est la pauvreté. La crise, où la signification n'est plus un secret pour personne. La misère et pauvreté sont deux termes récurrents dans nos oreilles. Ces derniers temps, le monde entier a connu



l'envahissement du virus en forme de couronne dit Covid-19.

Notre univers est troublé par ce petit animal. Il a touché tous les domaines d'ordre social, politique, économique, éthique, et culturel. Pour nous, les *malagasy*, nous sommes familiarisés à vivre dans les problèmes. La sentence habituelle était de chercher aujourd'hui ce qu'on mange aujourd'hui. Les gens n'ont d'autres choses à penser que régler leur problème de nourriture. Alors que le prix d'1 kilo de riz coûte jusqu'à 2800 Ar, une bien triste réalité.

D'un autre angle, on ne pense qu'à régler la soif de pouvoir. La politique chez nous n'est qu'une lutte de pouvoir, et de place. Puis, les uns s'enrichissent davantage et les autres s'appauvrissent, comme on dit le souvent. On se pose beaucoup de questions sur la nouvelle vie des malagasy durant les années qui se succèdent (2019, 2020, 2021). A présent, nous franchissons l'année 2022 dont le début était remplie de vœux : une année pleine de réussite, de bonheur, de joie, et de paix, etc. Mais cela reste des souhaits fictifs que nous espérons se réaliser un jour. « Un jour de paix » ! Les malagasy ne sont-ils pas dignes d'être heureux ? Les richesses minières restent des décorations de notre pays, et



seulement pour ceux à qui ils sont destinés. Il y a ceux qui en profitent et ils sont composés de quelques privilégiés, et il y en a qui en sont usés.

Les « mahitahita » ou « mahita lalana amban'ny tany » réussissent et trouvent de l'argent en sacoche. Demain une nouvelle voiture de luxe sort de la villa. Les rues sont ornées de voitures de hautes qualités, tandis qu'il existe encore des gens mal « fagotés », qui fouillent les

ordures pour vivre de l'autre côté et à proximité. Est-ce là ce qu'on disait la « dignité de la personne humaine » ?

De ce fait les pickpockets envahissent la ville. Ils cherchent aussi des moyens pour survivre. Ce ne sont que des petits nombres des situations parmi tant d'autres. Nous les exposons afin de réveiller notre conscience devant une telle situation. On arrive même à se demander : « est-ce que le Dieu auquel



les Malagasy chrétiens croient a des yeux pour percevoir ces misères ? La foi nous mène dans quelle direction ? Même la justice deviendrait achetable ! L'Ecart du niveau de vie, la contradiction riche-pauvre et la hausse de prix s'amplifient, à tel point que certaines explications dénoncent la guerre entre la Russe et l'Ukraine connu les causes de ces malheurs Malagasy. Alors que les inégalités ne datent pas de rien

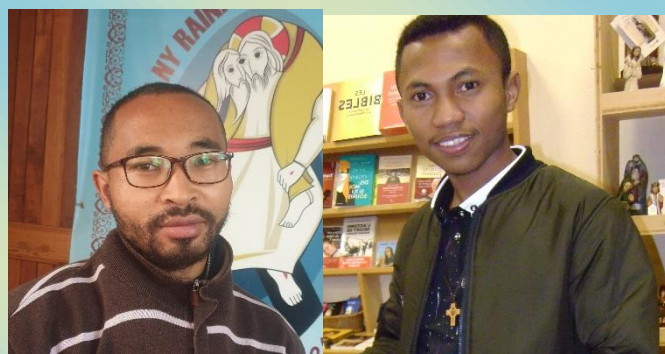
En outre, mettons quelques paroles sur la gouvernance dans notre pays. Nous admettons qu'il existe des évolutions et quelques développements, des infrastructures implantées, des routes réparées, des maisons ou grands

bâtiments, des marchés. Nous acceptons qu'il y a des murs ou autres bâtis. Mais ont-ils des impacts directs sur la vie quotidienne des citoyens ? On conçoit que le domaine agricole s'améliore d'après des journaux. Des techniciens et des ingénieurs se sont mobilisés pour le développement des cultures et des élevages. Cependant, est-ce que cela se répercute sur les prix du riz et des légumes ? Nous avons passé plusieurs gouvernements. Chaque leader qui était au pouvoir a pris sa part et s'envole ailleurs. Celui qui est de nouveau au pouvoir prenait aussi la sienne. Personne ne fait pas de suivis, personne n'interdit, personne ne réclame, personne ne condamne ! Pourtant, tous sont propriétaires. Tous sont bénéficiaires. Si nous suivons et demandons l'avis de certains concitoyens, la « majorité de la population se désintéresse de plus en plus des faits politiques. Les acteurs politiques ne se soucient que très peu de leur devoir envers leurs concitoyens, car ils ne se préoccupent que de leurs intérêts personnels, alors que notre aimable pays est démocratique, et la souveraineté appartient au peuple. Ce dernier est-il un inconnu ? Est-ce qu'on ne sait plus la signification du terme « peuple », « population », « citoyen » ? D'autre part, « la majorité des citoyens également se sentent délaissés et n'ont plus confiance en leurs élus ». Ils s'inquiètent davantage de leur pouvoir d'achat qui ne cesse de baisser. « Laissant de côté le suivi des affaires nationales et des actions des gouvernants, alors que c'est leur devoir ». Ce gouvernement connaît trois types de problèmes : la transgression de la loi pour devenir un état de droit, l'irrespect de la bonne gouvernance et l'état de la corruption. Mettons quelques mots sur « les élections ». L'État *Malagasy* est en passe de préparer l'élection présidentielle de 2023 et les autres élections. Les candidats ne sont pas encore définis.

Nous devons porter notre réflexion sur ses déroulements avant, pendant et après les élections. La liberté, le respect des choix des citoyens, la transparence sont parmi les éléments à voir minutieusement. Tous sont concernés. Nous avons le devoir d'élire le candidat qui nous convient. « Tout baptisé a tout aussi bien un devoir de citoyen que d'enfant de Dieu ». Dans ce contexte de



l'élection, « il est opportun que l'Église ait son mot à dire sur l'instauration de l'intégrité électorale ». Chaque individu sera invité à faire un bon discernement pour ériger de nouveau une bonne gouvernance. Les élections méritent des temps de préparation pour assurer la transparence et l'impartialité en priorité. Ainsi, « il est primordial de digitaliser et numériser le système électoral afin de gérer efficacement les élections ». Espérons que cette prochaine élection amène cet adorable pays à un vrai développement.



Frères Frédéric et Victor

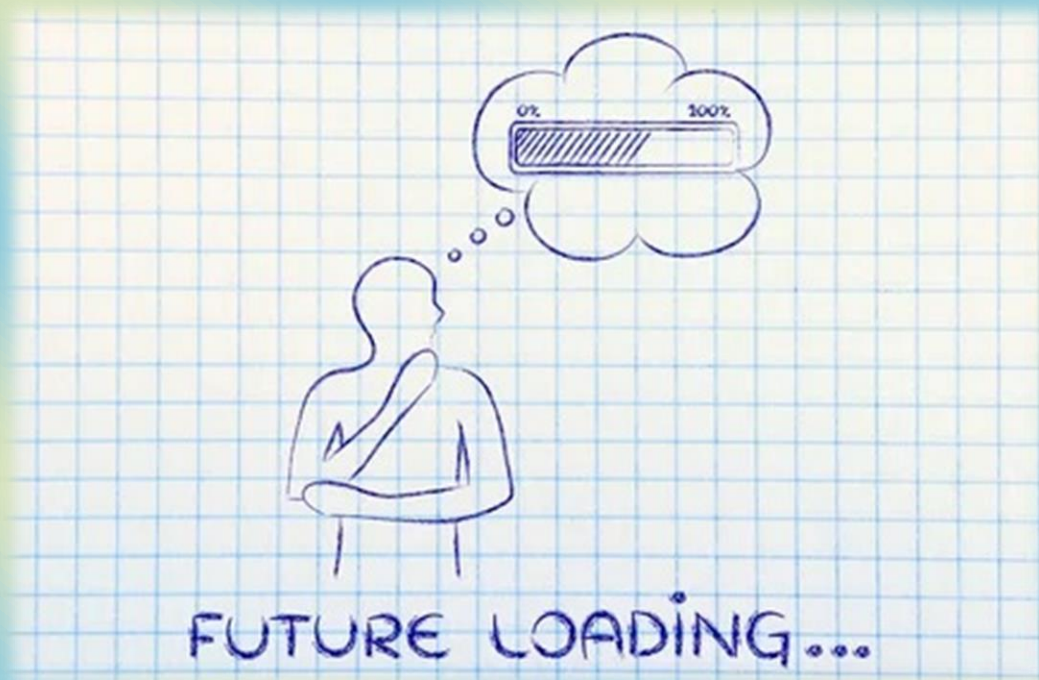
Chers Amis,

Au terme de ce partage, chacun (e) de nous est invité(e) à se préparer pour l'évènement dans l'Eglise et dans la Congrégation : le synode, le chapitre général, le 350 ans d'anniversaire du Père de Montfort et le 90 ans de notre présence à Madagascar.

Chaque petit pas nous amène vers notre objectif. Gardons confiance, gardons espoir, protégeons nos rêves et continuons d'avancer malgré les problèmes rencontrés dans notre vie, dans notre pays, les difficultés dans la mission. Prenons courage pour cheminer ensemble dans la perspective de notre fondateur : « Dieu seul ». « Ceux qui comptent sur l'Eternel renouvellent leur force, ils prennent leur envol comme les aigles ; ils courent sans s'épuiser, et ils marchent sans se fatiguer », dit Isaïe 40,31.

P. Bruno

DIEU SEUL





Chapitre général 2023

Logo Explication

Oser prendre des risques pour Dieu et pour l'humanité Notre fidélité créatrice

Saint Louis Marie de Montfort, tout en nous disant : « Vous êtes petits, ils sont grands... » (ACM 2), ne manque pas d'audace et nous dit aussi : « Mettez-lui toute votre confiance par Marie » (ACM 4).

Au centre du logo se trouve **une croix**. Graphiquement, c'est le plus petit mais de lui, par le travail de l'Esprit, des flèches « partent » qui, de manière créative, vont aux extrémités du monde (cercle). La puissance de la croix, scandaleuse et insignifiante aux yeux du monde, est la seule qui puisse engendrer la fidélité créatrice.

Le logo comprend de nombreuses couleurs qui représentent **les continents** et notre charisme missionnaire. Les flèches sont un symbole de la course de l'Esprit, au rythme duquel nous sommes appelés à vivre.

La dimension créatrice et la dynamique « sortante » sont représentées par les différentes directions et chemins parcourus par les flèches qui narrent toujours l'œuvre que Dieu a accomplie en et par **Marie**.

REVUE



SMM MADA

MISSIONNAIRES MONTFORTAINS A MADAGASCAR